

Alain Couture

Une saison avant l'aube



Roman

Une saison avant l'aube © Alain Couture 2025

Tous droits réservés

Toute reproduction partielle ou totale de ce volume est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur, conformément aux dispositions de la Loi sur le droit d'auteur.

Cher lecteur,

Je te souhaite de passer du bon temps en compagnie de mes personnages. J'aimerais que tu éprouves autant de plaisir à lire que j'en ai eu à écrire ce livre. Puisse ce bref passage dans mon univers te permettre d'oublier tes soucis pendant quelques heures.

Bonne lecture !

Alain Couture

Premier chapitre

Une nuit hallucinante

Immanquablement, un jour ou l'autre, au moins une fois dans son existence, l'homme vivra des moments extraordinaires qui contrastent sévèrement avec les scènes habituelles de son quotidien. Cette fois-ci, sans aucun doute possible, c'était le tour de Jacques.

Lui, qui menait une existence à la fois sobre et bien rangée. Lui, le citoyen modèle dont les aventures sont généralement aussi régulières que prévisibles, semblables aux lents cliquetis d'un métronome usé mais qui tient tout de même la cadence. Lui, le fils parfait qui habite à deux pas de la résidence de sa très chère mère, la seule femme qui ait eu une véritable importance dans sa vie. Ce même Jacques avait été choisi par le destin et rien au monde ne fut plus marquant dans sa vie que ces dernières heures. Rien non plus ne le préparait à une expérience aussi troublante.

Quelle nuit! Heureusement pour lui, l'équinoxe froid et indifférent fut le seul témoin silencieux de son histoire. De toute façon, avait-il vraiment besoin d'un public? Quoi qu'il en soit, rendu à ce point, on ne peut plus revenir en arrière. Ainsi, vers deux heures du matin au cours de cette première nuit du printemps 2013 à Toronto, enfin rentré chez lui, il atterrit lourdement sur son lit. Était-ce la fin ou le début de son cauchemar? Lui-même n'en savait rien! Il sentit quelque chose d'étrange qui prenait forme autour de lui tandis qu'un profond sentiment d'inquiétude l'envahissait. C'est alors que l'incroyable se produisit. En effet, quatre anges, sortis de nulle part, apparurent dans la chambre, un à chaque coin du lit. Jacques semblait entouré par les créatures de Dieu qui veillaient sur lui.

Tout de blanc vêtus et enveloppés d'un discret halo lumineux, chacun portait en bandoulière une corne creuse percée à l'extrémité la plus fine, ce qui permettait de souffler à l'intérieur, et c'est ce qu'ils firent sans attendre. Aucune salutation, aucune forme d'introduction, aucune annonce divine, les anges se mirent à produire une musique céleste et mélodieuse, du moins au début...

Au fur et à mesure que les minutes passaient, la musique perdit graduellement sa douceur pour devenir une sorte d'appel incessant et lancinant. Le nombre de décibels augmenta aussi de sorte que la mélodie se transforma assez rapidement en une lamentation des plus déplaisantes. Jacques croyait qu'il était en train de devenir fou. Bizarrement, il eut une brève pensée pour ses voisins qui entendaient peut-être ce tintamarre discordant. Quelqu'un allait-il appeler les policiers pour se plaindre du tapage nocturne?

Jacques était pétrifié et cloué à son lit, il n'avait aucune idée de ce qu'il fallait faire. Le bruit était de plus en plus envahissant et il en ressentait les effets dans tout son corps. À un point tel que ses tempes commencèrent à vibrer douloureusement. Chaque pulsation des instruments à vent raisonnait de plus en plus fort dans sa tête et frappait lourdement sur les parois de sa boîte crânienne comme si son cerveau voulait en sortir. La douleur devint vite intolérable et sa tête en tambour lui semblait sur le point d'éclater. Les trompettes de Jéricho sonnaient inlassablement.

C'était l'enfer! D'ailleurs, un diabolotin aux oreilles pointues et au regard malicieux commença à virevolter autour tout en lui soufflant des paroles qu'il n'avait pas envie d'entendre. C'est alors qu'une nausée foudroyante l'assailit. Sans réfléchir, il s'élança à toute vitesse vers la salle de bain afin de soulager son malaise. Tant pis pour les anges et leur petit ami goguenard, il n'en avait plus rien à cirer. De fait, quand il revint dans sa chambre, le soleil commençait à se lever et les anges avaient disparus. Dieu seul savait pourquoi ils étaient venus ici ...

C'est ainsi que Jacques a expérimenté sa première, et vraisemblablement sa dernière, gueule de bois. Lui qui n'a jamais bu une seule goutte d'alcool, il avait abusé de la bonne chère et du bon vin dans la soirée qui avait précédé. Non seulement le repas fut copieusement arrosé mais en plus, il s'est laissé aller à consommer une substance illicite qui lui avait été refilée par l'un des convives. Il ne savait même pas ce que c'était. Ce fut le plus grand dérapage de sa vie.

Quand il s'aperçut qu'il était enfin seul, il s'élança sur son lit et... il rata sa cible. Sa tête frappa le coin de la table de chevet et il s'écroula au sol de tout son poids. Malgré la situation des plus singulières, il s'endormit aussitôt, allongé sur le tapis qui absorbait les gouttes de sang coulant lentement de sa blessure.

Vers midi, il se réveilla avec un mal de tête à fendre l'âme ainsi qu'une splendide coupure au-dessus de l'arcade sourcilière gauche. Il avait le front barbouillé de sang et il avait surtout fort mauvaise mine. Il se traîna péniblement jusqu'à la cuisine où il rangeait ses comprimés. Il en prit quatre alors que la dose maximale recommandée était de deux. Il espérait atténuer la douleur qui était devenue insupportable. Il rebroussa chemin afin de retourner dans son lit quand son regard se fixa momentanément sur le frigo. Une surprise l'attendait...

Comme d'habitude, une coccinelle magnétisée soutenait le calendrier qu'il connaissait si bien. D'ailleurs, celui-ci était toujours au même endroit, bien visible, de sorte qu'il ne pouvait pas l'oublier. Son esprit sortit subitement de son marasme vaporeux quand il aperçut sur ledit calendrier qu'il avait un rendez-vous d'affaire très important ce matin à 10h00. C'était LE rendez-vous à ne pas manquer! La note avait été griffonnée par une main maladroite il y a à peine quelques heures. Il reconnaissait sa propre écriture mais il ne se rappelait nullement l'avoir rédigée.

Il tomba à genoux et marmonna quelque chose d'à peine audible, ce qui le rendait encore plus misérable. Que faire? Il se traîna comme une limace jusqu'à son téléphone portable. Jamais un parcours ne lui parut aussi long. Encore plaqué au sol, il étira son bras droit vers le haut et il chercha à tâtons l'appareil qui se trouvait certainement sur la commode de sa chambre. Mais, malgré sa grande conviction, le cellulaire n'y était pas. Il avait probablement égaré son téléphone en même temps que sa dignité. C'est alors que la sonnerie se fit entendre. D'après la provenance du bruit, il en conclut qu'il l'avait oublié dans la poche de son manteau. Mais encore fallait-il qu'il se rende jusque-là.

Bien que son jugement fût encore très altéré, il n'avait aucun doute sur l'identité de l'auteur de cet appel. C'était son patron... Celui-ci laissa sonner au

moins vingt coups et chacun se faisait très bien sentir dans la tête du coupable. Il réussit tant bien que mal à se remettre à genoux. Par un quelconque miracle, il atteignit l'objet de ses désirs et il put répondre à son patron d'une voix faible, presque éteinte. Jacques avait raison, c'était bien Roger qui se trouvait au bout du fil. Ou, devrait-on dire, au bout des ondes qui voyageaient d'une antenne à l'autre beaucoup trop vite pour celui qui était la malheureuse victime de ses propres choix.

Sans surprise, Roger hurla une série d'injures toutes aussi condescendantes les unes que les autres mais Jacques n'en comprit rien car chaque mot lui perçait les tympans. Aucun anti-douleur ne pouvait combattre ça... Le patron extrêmement courroucé finit son long discours par cet ordre sans équivoque: "Je te veux à 16h00 dans mon bureau!" Roger raccrocha avec une telle force que le téléphone de Jacques se mit à vibrer. Le pauvre homme était totalement anéanti, pour lui c'était la fin du monde ou, du moins, la fin de son monde.

Il avait donc quelques heures devant lui pour se remettre sur pieds et se donner une certaine contenance. Pas évident! Tout de même, après quelques essais ratés et une bonne dose d'humilité, il se releva en se tenant aux meubles et aux murs. Sa première idée fut de se préparer un café. Il tomba deux ou trois fois en se rendant jusqu'à la cafetière. Un triple expresso très corsé devrait faire l'affaire.

Pendant que la machine infusait lentement la potion magique, Jacques se rendit jusqu'à la salle de bain pour y prendre une douche tiède, presque froide. Il titubait comme un ivrogne, ce qu'il était peut-être devenu, en raison de ses étourdissements qui faisaient valser le plancher. Puis, une fois sous la douche, ce qui devait arriver... arriva! Jacques échappa la savonnette de ses mains et il mit le pied dessus en tentant de la récupérer. Il fut immédiatement projeté vers l'avant et sa tête, déjà passablement meurtrie, absorba le choc de l'impact sur les tuiles de céramique. Il s'effondra dans la baignoire où il resta assis pendant de longues minutes, les yeux hagards et le regard fortement voilé. Comme si ce n'était pas suffisant, sa blessure au front recommença à saigner. Il avait tout pour lui.

Lorsqu'il leva le regard vers le mur de la salle de bain, il vit l'horloge qui le narguait en affichant 14h30 de la façon la plus insolente qui soit. Il se releva, une fois de plus, et termina de prendre sa douche après avoir lancé la savonnette de toutes ses forces, ce qui n'était pas très concluant dans les circonstances. Par la suite, se regardant dans un miroir, il vit à quel point il était moche. Un monticule impressionnant et quasiment multicolore avait poussé au-dessus de son œil droit. Enfin, ses paupières étaient si enflées que ça le rendait totalement méconnaissable. Sa mère ne l'aurait probablement pas reconnu. Il ressemblait à Rocky après son premier combat contre le champion du monde. Pourtant, il n'était pas très fier d'avoir pris l'apparence de son héros d'adolescence.

Il mit un pansement sur sa blessure mais il renonça à l'idée de se raser le visage, entendu que ça n'améliorerait pas vraiment son look et que les lames du rasoir pouvaient se retourner cruellement contre lui. Il avait atteint son quota de malheurs pour la journée et même pour l'année entière lui semblait-il.

Il but trois expressos. Il vomit les deux premiers et toléra presque bien le troisième. Modérément ragaillardi, il s'aperçut qu'il était 15h30 et qu'il devait absolument quitter son logement pour éviter d'être en retard au rendez-vous. Sur le trottoir, il héla un taxi, il était hors de question qu'il prenne le volant dans son état. Il monta dans la berline et prit place sur la banquette arrière. Le chauffeur regarda dans son miroir pour jauger son nouveau client et il fit une grimace. Sans dire un mot, il démarra le compteur et il emmena Jacques où il le désirait sans poser la moindre question. Ne dit-on pas qu'une image vaut mille maux?... La sienne ne faisait pas exception.

Il descendit du taxi le cœur serré avec la souffrance comme seul visage. Il n'entendit même pas le chauffeur qui lui criait des bêtises car il n'avait pas laissé de pourboire. Les gens dans la rue se retournaient pour le regarder, certains avec un regard rempli de compassion mais beaucoup aussi en pointant un doigt accusateur. Bien qu'il en fût conscient, il décida de ne pas en tenir compte, il avait bien assez de ses propres problèmes sans s'occuper de ceux du voisin. Enfin, il ouvrit la porte de

l'immense building qui se dressait devant lui où il fit une entrée pour le moins remarquée. Il n'eut pas la chance d'aller très loin car l'agent de sécurité en devoir l'accusait d'avoir volé le laissez-passer de Monsieur Dumont, celui de Jacques Dumont pour être plus précis...

Alain Couture